La salicaire

La salicaire orne de ses hautes et denses grappes de fleurs rouge carmin les berges des cours d'eau, les fossés, les prairies marécageuses et autres zones humides. Très commune sur l'ensemble du territoire, la salicaire possède en outre un excellent potentiel nectarifère.

FICHE IDENTITÉ

La salicaire

Nom scientifique : *Lythrum salicaria* L.

Famille : Lythraceae.

Floraison : juin-septembre.

Nectar : 3.

Pollen : 1, jaune pâle.

© grulp (flickr.com).

Figure 1 : un pied de salicaire sur la rive d'un étang.

Port et cycle de vie

La salicaire est une plante herbacée vivace, dont la souche robuste émet de vigoureuses ramifications rhizomateuses capables de coloniser latéralement le substrat. Les tiges atteignent un mètre de hauteur (fig. 1).

Appareil végétatif

La tige dressée, assez fortement ramifiée, est velue, quadrangulaire et plus ou moins profondément sillonnée ; elle est souvent teintée de rougeâtre. Les feuilles sont le plus souvent opposées deux à deux ou verticillées par trois le long des tiges (fig. 1).

Le limbe entier, lancéolé, velu, s'insère directement sur les tiges, sans pétiole développé : on dit que les feuilles sont sessiles. Leur forme n'est pas sans rappeler celle des feuilles des saules (*Salix* en latin), une ressemblance à laquelle la plante doit d'ailleurs son nom de salicaire.

© Charlie HICKEY (flickr.com).

Figure 2 : détail de fleurs de salicaire ; il s'agit ici du morphe longistyle.

Fleurs

Les fleurs sont regroupées à l'extrémité des tiges en grappes allongées (fig. 1). Le calice prend la forme d'un tube velu, côtelé, plus ou moins teinté de rougeâtre ; il est constitué de 12 sépales soudés sur la plus grande partie de leur longueur, et terminé par 12 petites dents aiguës, 6 internes et 6 externes. La corolle est constituée de 6 pétales ovales-lancéolés à marge ondulée, espacés les uns des autres, d'un rose violacé vif plus ou moins veiné de pourpre (fig. 2 et 3). Les fleurs comportent 12 étamines aux filets recourbés ; elles sont réparties en deux ensembles de 6 étamines de longueurs différentes (voir encadré page suivante). Le pistil est constitué d'un ovaire globuleux, surmonté d'un style recourbé, de longueur variable d'une plante à l'autre ; il est terminé par un stigmate globuleux recouvert de papilles collantes. L'ovaire évolue après pollinisation en une petite capsule oblongue, libérant de nombreuses graines.

Floraison

La salicaire fleurit de façon prolongée pendant tout l'été et le début de l'automne, en général de début juin à fin septembre.

Place dans la classification

La salicaire, *Lythrum salicaria*, appartient à la famille des Lythracées.

Bien que les représentants de cette famille se rencontrent majoritairement dans les régions tropicales, elle est néanmoins représentée en France par quelques espèces comme le grenadier *(Punica granatum)*, fréquent en zone méditerranéenne, ou la châtaigne d'eau *(Trapa natans)*, plante aquatique relativement commune dans les eaux stagnantes.

Des usages populaires de la salicaire

Jadis, en période de famine, les feuilles de salicaire étaient occasionnellement consommées bouillies, comme des épinards. La salicaire est parfois appelée « herbe aux coliques », en raison de la puissante action anti-diarrhéique de ses feuilles ; elle était autrefois particulièrement utilisée afin de soulager les coliques du nourrisson.

La salicaire

Milieux et répartition

La salicaire est une plante très commune sur tout le territoire, Corse et pourtour méditerranéen compris.

Si elle n'est que peu exigeante quant à l'exposition et à la composition chimique du sol, elle se rencontre toujours à proximité de l'eau, dans des sols très humides, voire détrempés : berges des cours d'eau et des étangs, fossés et canaux de drainage, prairies marécageuses et fourrés humides.

Originaire d'Eurasie, la salicaire a été introduite dans les régions tempérées d'Australie et en Amérique du Nord, notamment à des fins apicoles, du fait de sa richesse en nectar.

Elle est rapidement devenue particulièrement envahissante, à tel point que son développement menace désormais la biodiversité locale de ces territoires, notamment au Canada.

© naturgucker.de (flickr.com).

Figure 3 : détail de fleurs de salicaire ; il s'agit ici du morphe médistyle.

La tristylie des fleurs de la salicaire

Dans les populations naturelles de salicaire, il existe trois catégories morphologiques d'individus, de fréquences égales dans la population et qui se distinguent par les longueurs relatives des étamines et du pistil : on parle de morphes pour désigner chacune de ces catégories. On distingue ainsi :

- Un morphe longistyle, avec un style long, 6 étamines courtes et 6 étamines moyennes (fleurs visibles sur la figure 2).
- Un morphe médistyle, avec un style moyen, 6 étamines courtes et 6 étamines longues (fleurs visibles sur la figure 3).
- Un morphe brévistyle, avec un style court, 6 étamines moyennes et 6 étamines longues.

On parle donc de tristylie pour désigner cette propriété, qui a été décrite de longue date chez la salicaire. C'est le grand naturaliste britannique Charles Darwin qui a élucidé le mécanisme de pollinisation particulier associé à la tristylie chez la salicaire, qu'il expose en 1877 dans son ouvrage *Forms of Flowers*, dont est extraite l'illustration originale de la figure 4. Darwin a ainsi montré que, non seulement la pollinisation n'était possible qu'entre fleurs portées par des individus distincts, mais qu'en outre un style d'une longueur donnée ne sera réceptif que pour des grains de pollen issus d'étamines de même longueur que la sienne. Par exemple, le pistil d'une fleur longistyle ne pourra être fécondé que par des grains de pollen issus des 6 étamines longues de fleurs médistyles ou brévistyles.

Les échanges de pollen féconds sont schématisés par des flèches pointillées sur la figure 4. Déterminé génétiquement, ce mécanisme complexe permet ainsi d'éviter l'autopollinisation, tout en augmentant le brassage génétique au sein des populations de salicaire.

© http://darwin-online.org.uk.

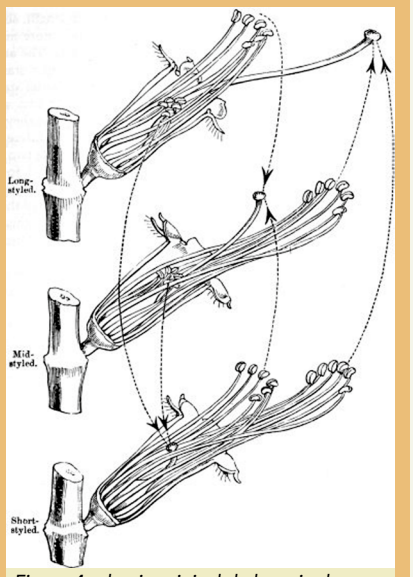

Figure 4 : dessin original de la main de Charles Darwin, publié dans son ouvrage Forms of Flowers *(1877), montrant les 3 morphes des fleurs de salicaire et les échanges de pollen compatibles, figurés par des flèches.*

Au jardin

Il existe quelques variétés horticoles de la salicaire, qui sont parfois utilisées pour fleurir parterres et massifs, notamment en milieu urbain.

© fotoapi (flickr.com).

Figure 5 : une ouvrière en pleine récolte de nectar sur une fleur de salicaire.

Intérêt apicole

Du fait de sa floraison prolongée et abondante, la salicaire est assidûment visitée par les abeilles du début de l'été au début de l'automne, même par mauvais temps (fig. 5). Les ouvrières récoltent essentiellement l'abondant nectar sucré produit par ses fleurs, même si elles peuvent aussi y prélever des quantités plus modestes de pollen. Le nectar de salicaire entre surtout dans la composition de miels toutes fleurs d'été, et participe à la constitution de réserves pour la colonie en vue du passage de la mauvaise saison.

Thomas Silberfeld
Enseignant en biologie et écologie à l'université Montpellier 2